

L'IMPRIMEUR-LIBRAIRE ANDRÉ CHEVALIER  
ET LA PUBLICATION DE L'HISTOIRE DE BERTHOLET.

Une étude sur l'activité de l'imprimeur-libraire André Chevalier constituerait une contribution très importante à l'histoire de la vie intellectuelle dans notre pays au 18<sup>m</sup> siècle. Le 8 août 1740, un privilège impérial daté de Vienne avait défendu sous une amende de 5 marcs d'or toute vente ou impression du journal mensuel « La Clef du Cabinet des Princes de l'Europe ou Recueil Historique et Politique sur les Matières du Tems », sans la permission de l'imprimeur luxembourgeois. Pour rendre cette feuille aussi curieuse et intéressante que possible, il engageait vers 1740 tous les mois les savants à lui envoyer par paquets affranchis les ouvrages qu'ils croyaient pouvoir plaire au public. Il débitait aussi plusieurs journaux politiques et littéraires comme les Mémoires des Arts et des Sciences de Trevoux, les Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres du barnabite Niseron. On trouvait dans sa librairie aussi la Bibliothèque Italique ou Histoire littéraire de l'Italie en 18 volumes, les Lettres sérieuses et badines sur les Ouvrages des sçavans, de Beaumarchais, comprenant 12 volumes en 1741, journal que Chevalier recommandait comme « extrêmement curieux ». Les intellectuels luxembourgeois de l'époque semblent avoir eu un goût spécial pour l'histoire et la géographie puisque le libraire leur offrit en octobre 1741 une souscription aux Annales d'Espagne et de Portugal de Don Juan Alvarez de Colmenar, ouvrage qui traitait aussi les colonies des deux pays.

La plus importante des publications étrangères que Chevalier offrit à ses lecteurs est sans doute le grand Dictionnaire historique de Moreri qui rend encore aujourd'hui des services précieux aux historiens. Cette réclame nous renseigne que Chevalier était en relations suivies avec l'éditeur bâlois Jean-Louis Brandmüller. D'autres annonces nous montrent qu'il entretenait aussi des relations avec les libraires parisiens Briasson, rue St-Jacques à la Science et à l'Ange Gardien, Chaubert qui demeurait au Quai des Augustins, J.-B. Coignard à la Bible d'Or, Pierre-Jean Mariette aux Colonnes d'Hercule et plusieurs autres libraires de Paris. En novembre 1741, Chevalier venait d'achever l'impression d'un ouvrage sur la guerre de René II de Lorraine contre Charles Hardy duc de Bourgogne qui attirait sans doute beaucoup l'attention des Luxembourgeois qui connaissaient l'histoire de leur pays. On voit par ces quelques détails choisis au hasard que notre capitale, sans être avec ses six mille habitants un centre de communications internationales ou de relations commerciales, n'était nullement un « désert de l'esprit », même si l'on admet que le périodique de Chevalier avait plus de lecteurs à l'étranger que dans le pays même. Sans laisser le frein à l'imagination, il est permis de supposer que sa librairie était aussi un salon où des Luxembourgeois et des étrangers, en bouquinant, échangeaient leurs opinions sur les découvertes les plus récentes des savants de l'époque.